



UN

Volontaires

l'inspiration en action

Newsletter bi-mensuelle

Juillet 2015

UNV Flash

Côte d'Ivoire

N° 3 Édition spéciale "Genre"



Dossier Spécial:

Les Volontaires de l'ONU sur le terrain impliqués dans les questions de genre!

Dans ce numéro

Editorial

page 3

Nous vous présentons... Les Volontaires de l'ONU en Côte d'Ivoire

page 5

Evènement UNV : Visite Officielle du siège

page 8

Dossier Spécial: Les Volontaires ONU sur le terrain impliqué dans les causes de genre

page 12

- Tobey, chargée DDR et point focal genre page 12
- Lee, Chargée de projet Fistule au FNUAP page 15
- Marta, Chargée de projet Fistule au FNUAP page 18
- Daouda, Chargé de projets pour ONU Femmes à Danané page 20

Mon pays d'origine : Les Philippines

page 22

Idées de visites: Bouake!

page 25



EDITORIAL

Chers Volontaires, chers collègues,

Je suis ravie de vous présenter la troisième Newsletter des Volontaires des Nations Unies en Côte d'Ivoire retraçant les différentes activités et événements récemment mis en oeuvre par le Programme VNU dans le pays.

Nous avons eu le plaisir et l'honneur d'accueillir en Mai une délégation de notre Siège, avec Mme Rosemary Kalapurakal, Coordonnatrice exécutive adjointe du programme VNU, et M. Francesco Galtieri, Responsable des programmes de maintien de la paix. Ce fut l'occasion rêvée pour nos Volontaires VNU de mettre en avant leurs contributions pour le maintien de la paix et le développement dans le pays, et aussi d'échanger et de discuter avec les représentants du Siège. Nos invités ont sans aucun doute été stupéfaits par l'hospitalité et le professionnalisme des Volontaires des Nations Unies au sein des différentes sections et agences.

Comme tout le monde à l'ONU, nos Volontaires font désormais face à une période de transition pleine de défis. Alors que certains ont déjà été affectés par la réduction des effectifs, nous serons là pour leur apporter tout notre soutien lors de ces prochains mois. Nous nous préparons également à la période électorale qui aura lieu prochainement en Côte d'Ivoire et lors de laquelle tous les Volontaires des Nations Unies joueront un rôle certain. Nous espérons sincèrement que tout se déroulera dans le calme et de façon pacifique.

Il ne faut pas non plus oublier la mise en place en juillet dernier de l'ensemble des mesures liées aux nouvelles Conditions de service pour les Volontaires des Nations Unies, résultat de deux années de consultation impliquant un certain nombre de changements en matière de pratiques et de réglementations. Nous sommes conscients des discussions controversées que ce changement a pu parfois engendrer, mais

nous continuerons de soutenir les VNU tout au long de leur mission et nous espérons que le résultat final sera positif pour tous.

Le Programme VNU en Côte d'Ivoire repart aussi sur les chapeaux de roue avec le lancement du programme de volontariat national sous la tutelle du Ministère de la Jeunesse ivoirien. Ce nouveau programme permettra au gouvernement ivoirien de tirer partie des compétences et de l'expertise nationale grâce au volontariat. Nous envisageons de conduire ce projet dans deux régions pilotes, le Tonkpi et Gbeke, que j'ai eu la chance de visiter en Juin et Juillet dernier. J'ai pu déjà consulter des jeunes dans ces deux localités, qui m'ont fait part de leurs préoccupations et m'ont remis leurs suggestions pour que ce projet porte ses fruits.

Dernier point, et non des moindres, cette newsletter met l'accent sur l'égalité de genre: les articles et témoignages rapportés par quelques Volontaires des Nations Unies témoignent du rôle considérable des femmes et des jeunes filles dans notre travail quotidien. Il est bon de rappeler que l'intégration des femmes est un facteur clé et essentiel du développement durable.

J'en profite également pour remercier sincèrement tous les Volontaires en Côte d'Ivoire. Depuis que je suis ici, j'ai entendu à de nombreuses reprises le fameux adage « on est ensemble! », et je crois bien que le volontariat en est la meilleure incarnation.

Bonne lecture !

Pauline Deneufbourg

Coordinatrice du Programme VNU,
Côte d'Ivoire



Qui sommes-nous?

Le programme VNU :

Le programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) est l'organisation de l'ONU qui promeut le volontariat afin de soutenir la paix et le développement de par le monde. Le volontariat est un moyen efficace pour engager les gens à s'attaquer aux défis de développement, et il peut transformer le rythme et la nature du développement. Le volontariat profite à la fois à l'ensemble de la société et à la personne qui se porte volontaire en renforçant la confiance, la solidarité et la réciprocité parmi les citoyens et en créant délibérément des opportunités

de participation. Le programme VNU contribue à la paix et au développement en préconisant la reconnaissance des volontaires, en travaillant avec ses partenaires pour intégrer le volontariat dans la programmation du développement, et en mobilisant de par le monde un nombre croissant de volontaires, d'une plus grande diversité, y compris des volontaires VNU confirmés. Le programme VNU conçoit le volontariat comme universel et proche. Il reconnaît le volontariat dans sa diversité, ainsi que dans les valeurs qui le portent : le libre arbitre, l'engagement et la solidarité.

www.unv.org/fr

Le Volontariat en ligne :

Le service Volontariat en Ligne est l'un des outils du programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) permettant de mobiliser des volontaires pour le développement.

Le service Volontariat en Ligne connecte des volontaires avec des organisations œuvrant en faveur du développement humain durable : **Les volontaires en ligne sont...** des

professionnels, étudiants, hommes et femmes au foyer, retraités, personnes handicapées du monde entier qui appuient des organisations de développement via Internet. Ils partagent leur temps et leurs compétences via Internet, librement et sans motivations financières, pour le bénéfice de la société. Ils partagent un fort engagement en faveur du développement.

<https://www.onlinevolunteering.org/fr/>



Nous vous présentons...

Les Volontaires de l'ONU en Côte d'Ivoire

A chaque édition de la lettre d'information VNU, nous essayons de fournir aux lecteurs des renseignements sur les Volontaires en Côte d'Ivoire. Voici quelques chiffres intéressants:

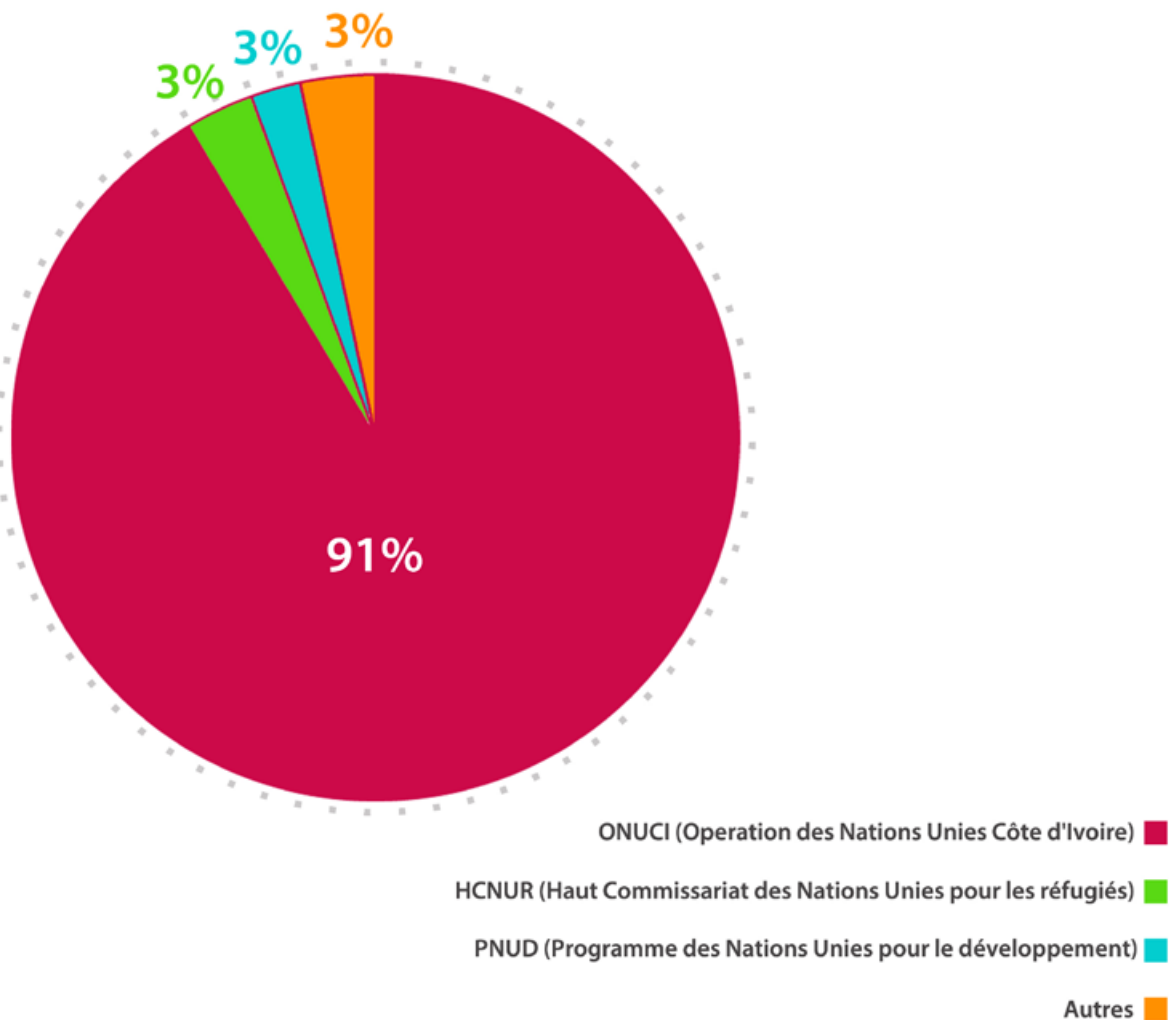
Nous avons **159 Volontaires de l'ONU servant en Côte d'Ivoire** au jour d'aujourd'hui (149 au sein de la

mission et 10 au sein des agences et programmes).

L'âge moyen des Volontaires VNU en Côte d'Ivoire est de **40 ans** (38 ans pour les femmes et 42 ans pour les hommes).

La durée moyenne de l'engagement des Volontaires en poste est de **2 ans et 7 mois**.

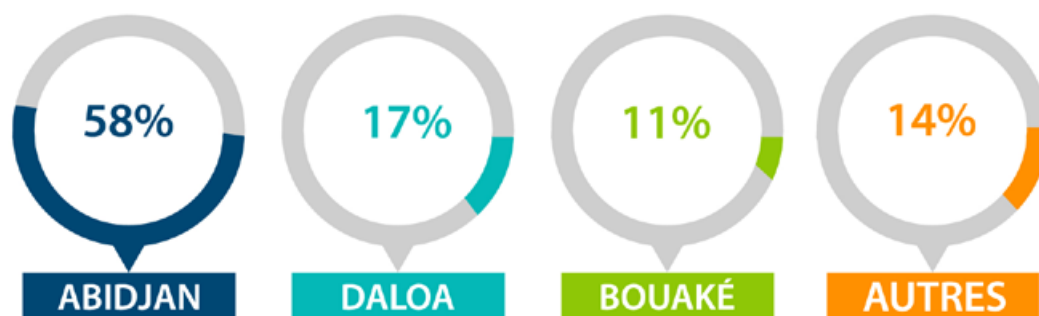
Quelles organisations emploient le plus de Volontaires de l'ONU en Côte d'Ivoire?



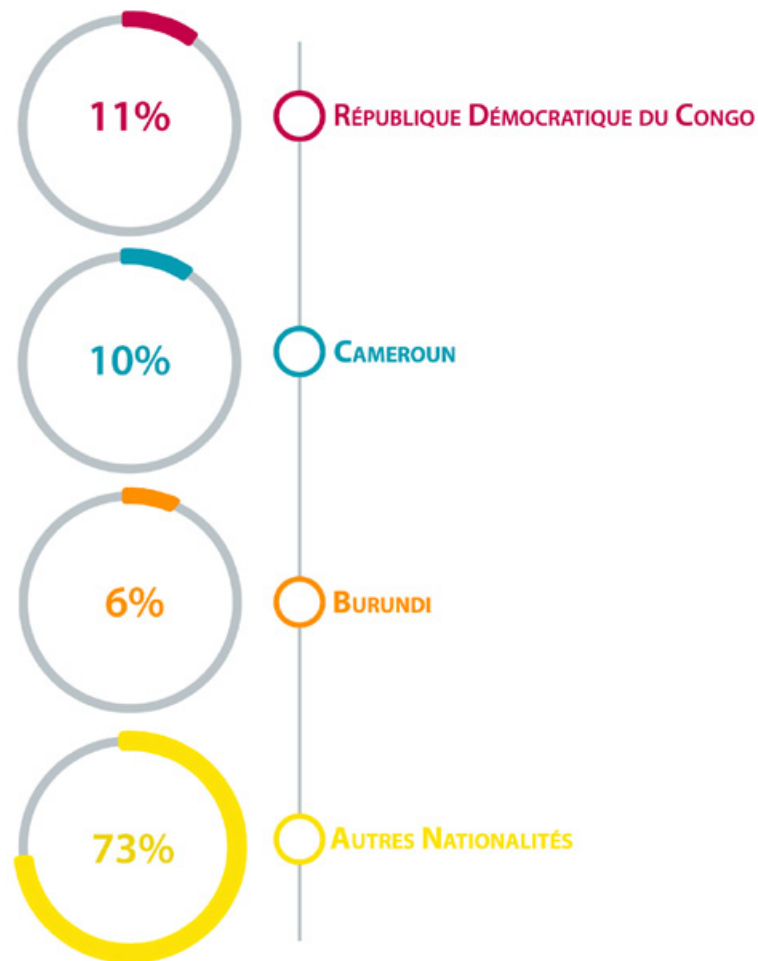
Quelle est la proportion d'hommes et de femmes chez les Volontaires de l'ONU en Côte d'Ivoire?



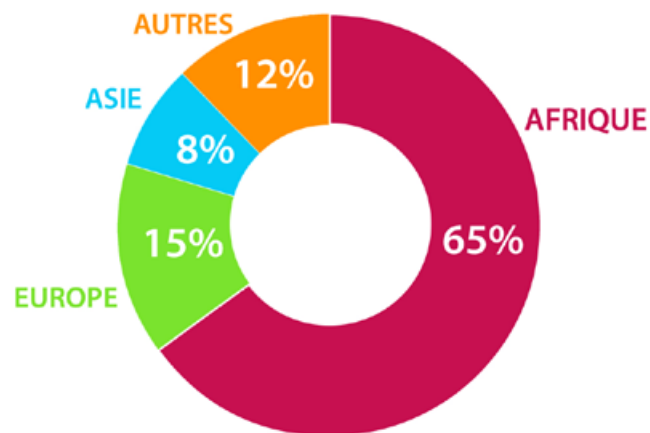
Quels lieux d'affectation accueillent le plus de Volontaires de l'ONU?



Les nationalités représentées par les Volontaires de l'ONU



Les Volontaires de l'ONU en Côte d'Ivoire par continent



Etiam Fiagan

VNU Responsable associé des Ressources Humaines, Unité du Recrutement, Abidjan



Evènement UNV: La visite officielle du siège

Du 10 au 15 mai 2015, nous avons eu le plaisir d'accueillir en visite officielle des représentants du siège du programme des Volontaires

des Nations Unies (VNU), situé à Bonn, en Allemagne. Plusieurs d'entre nous ont eu le plaisir de rencontrer Rosemary Kalapurakal,

Coordonnatrice exécutive adjointe du Programme, ainsi que Francesco Galtieri, responsable des programmes de maintien de la paix.

Après les visites de courtoisie auprès des hauts responsables de la Mission et des agences (PNUD, FNUAP et HCR), nous avons essayé de faire partager à nos hôtes la réalité journalière d'un Volontaire des

Nations unies en Côte d'Ivoire. Cela nous paraissait d'autant plus important du fait que Rosemary n'avait jamais été dans une mission de maintien de la paix.

Au QG de l'ONUCI, nous

avons présenté à Rosemary et Francesco les Volontaires qui travaillent dans la Clinique, le JOC (Centre de coordination des Opérations) et le JMAC (Cellule Commune d'Analyse de la Mission).



Manjula, Volontaire de l'ONU au JOC (Centre Commun des Opérations) (Programme VNU, 2015).



Olivia, Volontaire de l'ONU et technicienne de laboratoire dans la clinique ONUCI avec Rosemary (Programme VNU, 2015).

Le lendemain, nous nous sommes rendus à l'aéroport onusien où nous avons retrouvé les Volontaires de l'ONU chargés du Movcon (contrôle des mouvements) avant de prendre un hélicoptère qui nous a

conduit à Daloa. Jean Bosco a présenté les activités de la section qui s'occupe des opérations aériennes (Airoperations) et nous a fait visiter la tour de contrôle. Nous avons également rencontré les Volontaires

de l'ONU de la section d'ingénierie (la section qui emploie le plus de volontaires : 30 !), et nous avons visité un petit projet de construction à l'intérieur de la base. Nous avons découvert les profils variés de ces volontaires ainsi



que les nombreuses activités qu'ils gèrent (eau et assainissement, architecture, génie civil, électricité, ...) dans les lieux d'affectation

même les plus éloignés (là où seules les composantes militaires sont installées) dans tout le secteur ouest !



Jean Bosco (Airops) présentant à nos visiteurs la tour de contrôle de Daloa (Programme VNU, 2015).

A Guiglo, Maxime et Ernestine, Volontaires de l'ONU au HCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés), sont chargés de la réintégration et du monitoring de protection des rapatriés ivoiriens et des réfugiés libériens principalement (mais pas seulement). Ceci inclus tout ce qui a trait à la construction ou réhabilitation des habitations, l'accès à l'éducation, l'eau et l'assainissement, des activités en rapport avec la violence basée sur le genre (sensibilisation, soutien psychosocial ...), les activités génératrices de revenus et bien d'autres choses encore.



Photo de famille devant les bureaux du HCR à Guiglo (Programme VNU, 2015).

Nous avons visité deux projets de réinsertion d'ex-combattants : un projet de bateaux de pêche à Guiglo et un projet de fabrication et commercialisation de «savon Cabakrou» à Duekoue.

Cabakrou signifie pierre en Dioula (un groupe ethnique du nord de la Côte d'Ivoire). Nous avons découvert le processus de fabrication, de l'extraction du produit fini. L'huile de palme

doit être chauffée à très haute température puis mélangée avec de l'acide caustique ce qui explique la nécessité de porter des gants et des masques de protection durant le processus de fabrication.



Anatole, Volontaire de l'ONU à la Section DDR (Guiglo), nous présentant les bénéficiaires du projet bateaux de pêche : les hommes s'occupent principalement de la pêche tandis que les femmes vendent le poisson sur les marchés (Programme VNU, 2015).



En route vers les bateaux de pêche (Programme VNU, 2015).



Le processus de fabrication : des fruits de palmiers au savon (Programme VNU, 2015)



Photo de famille avec l'équipe du Cabakrou ! (Programme VNU, 2015).

A Duékoué, nous avons également eu le privilège de rencontrer **un formidable groupe de femmes. Issues de différentes communautés, elles se sont rassemblées afin de prévenir de nouveaux conflits entre leurs communautés respectives et d'offrir un soutien psychosocial aux autres femmes, premières victimes de la crise qui avait suivi les élections de 2011.**

Ramillo, Volontaire de l'ONU chargé des Affaires Civiles, accompagné des femmes actrices du projet, explique l'historique du centre d'écoute (Programme VNU, 2015).



Photo de famille devant le centre d'écoute de Duékoué (Programme VNU, 2015).

mis en place par les Volontaires de l'ONU de la section des Affaires Civiles (ONUCI). Ce centre est aujourd'hui construit, n'attendant plus que l'ameublement pour être inauguré et utilisé. Il permettra aux femmes d'organiser des réunions, formations et conférences destinées aux communautés, et offrira également aux femmes des localités environnantes un espace de conseil et d'orientation.

Duékoué avait en effet été l'une des zones les plus violemment touchées par le conflit et les violences sexuelles et sexistes (VSS) avaient atteint des proportions tragiques. Ce groupe de femmes est intervenu durant une visite de Mme Aichatou Mindaoudou, la Représentante Spéciale du Secrétaire Général (RSSG), lui demandant la création d'un centre «d'écoute» pour les femmes. Mme Mindaoudou a décidé le lancement d'un Projet à Impact Rapide qui a été

Pour couronner la semaine, une reunion avait été organisée pour tous les volontaires de l'ONU afin qu'ils puissent partager leurs experiences, questions ou préoccupations. Nous voudrions profiter de cette occasion pour remercier encore une fois Rosemary et Francesco pour leur écoute attentive, leur générosité dans le partage de leur expérience professionnelle et leur ouverture d'esprit et de cœur.

Isabelle Rampa

VNU Chargée de projet et du développement des compétences,
Bureau d'Appui aux Volontaires, Abidjan.



Dossier spécial: Volontaires de l'ONU sur le terrain impliqué-e-s dans les questions de genre

• Tobey, Chargée du DDR et point focal genre

• Lee, Chargée de projet Fistule

Tobey, Chargée du DDR et point focal genre

Entretien avec **BERRAULT Tobey** Volontaire canadienne des Nations Unies travaillant pour la section DDR (Désarmement, Démobilisation et Réintégration) à l'ONUCI.



Tobey (à gauche) avec d'autres membres de la section DDR ou de l'ADDR, le chef du village et les bénéficiaires du projet élevage de porc, dans le village de Pona, à l'ouest (Tobey, 2015).

Tobey, qu'est-ce qui vous a motivée à devenir Volontaire de l'ONU ?

J'ai étudié en Master au Canada les processus de DDR dans les pays d'Afrique de l'Ouest. Une collègue Volontaire de l'ONU m'a encouragée lors de mon stage au PNUD en Namibie à créer un profil en ligne. J'ignorais tout du programme VNU mais j'ai tout de même suivi ses conseils. J'ai été recrutée un an plus tard comme

chargée du DDR, ce qui représentait pour moi l'accomplissement de mon rêve d'étudiante. J'avais consacré plus de 3 ans à l'étude de ces processus; travailler dans un programme de DDR était donc pour moi une occasion rêvée de compléter mes connaissances théoriques par une expérience significative sur le terrain.

En quoi ce nouveau poste de Volontaire de l'ONU dans un programme de DDR a-t-il influencé votre vie ?

Même si je connais bien les processus de DDR, j'apprends aujourd'hui que les choses sont bien plus complexes qu'elles n'y paraissent d'un regard extérieur. C'est à la fois un environnement particulièrement

difficile et une expérience extrêmement enrichissante. J'ai eu la chance de pouvoir être un témoin de premier plan des répercussions sociales, économiques, politiques et sécuritaires du dispositif, ce



qui m'a non seulement permis de mieux comprendre comment est mis en place un programme de DDR fonctionnel d'un point

de vue technique, mais m'a aussi ouvert les yeux de manière générale sur notre rôle au sein des missions de maintien de la paix.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre travail dans la division DDR ?

Je touche un peu à tout ces derniers temps. Au début, je consacrais la plupart de mon travail aux projets communautaires de réinsertion pour les ex-combattants. Je travaille de plus en plus avec les opérations de Désarmement et de Démobilisation (DD) au camp Anyama à Abidjan. Lors des opérations de DD, nous collectons des armes, des grenades, des engins non explosés et des munitions. Nous démobilisons aussi les ex-combattants,

générons des statistiques adéquates et assistons l'ADDR (Autorité gouvernementale pour le Désarmement, la Démobilisation et la Réintégration) dans sa mission nationale. Les programmes de réinsertion viennent compléter nos efforts en fournissant des activités génératrices de revenus aux ex-combattants et communautés d'accueil afin d'assurer une transition viable et durable d'une vie d'ex-combattant à une vie civile.

En plus de ces missions, vous êtes également le «point focal pour l'égalité des genres» du DDR. Qu'est ce que cela signifie ?

Oui, je suis le « point focal pour l'égalité des genres » du DDR. Cela veut dire que si certaines personnes ont des interrogations

concernant l'égalité des genres, relatives notamment au processus de DDR ici en Côte d'Ivoire, je serai leur premier interlocuteur.

Quels sont vos fonctions en tant « point focal pour l'égalité des genres » dans le DDR?

Les conceptions plus conventionnelles en matière de DDR ont tendance à favoriser la réintégration des combattants armés de sexe masculin, alors même que de nombreuses femmes prennent aussi les armes. Il existe donc un risque accru de leur mise à l'écart du processus, du fait de leur rôle de soutien plutôt qu'actif au combat. Si le processus de DDR est incapable de répondre à ces situations diverses, il court le risque de devenir un processus exclusif et ainsi d'écarter certains

groupes vulnérables, limitant leur capacité à se réintégrer socialement et économiquement de façon durable dans leurs communautés. Ceci étant dit, il est important d'intégrer la dimension du genre afin de favoriser un processus inclusif de DDR. Mon rôle de point focal pour l'égalité des genres consiste à ajuster au mieux notre programme, lorsque cela est possible dans le cadre de notre mandat, aux dynamiques genrées ; et de l'aligner dans la mesure du possible sur la vision des Nations Unies, c'est à dire un processus de DDR sensible au genre.

Comment cela se traduit sur le terrain?

Un processus de DDR sensible au genre **évalue les besoins des communautés et des femmes bénéficiaires**, identifie et suit les personnes impliquées et leurs rôles dans nos processus, apprécie l'aptitude du dispositif à répondre à leurs besoins spécifiques, et aussi la capacité **de notre propre personnel et de nos partenaires à mettre en place des activités tenant compte du genre. Des suivis et évaluations sensibles au genre** en

sont un autre aspect. Il s'agit de voir si la mise en place et les performances des différentes composantes du programme ont abouti aux objectifs fixés à la fois sur un plan interne et de façon générale sur un plan national. C'est un travail très vaste, je suis très reconnaissante de la collaboration et des contributions sans cesse apportées par mes collègues DDR pour l'intégration des questions de genre dans nos missions respectives.



En tant que Volontaire de l'ONU dans la Division DDR, qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre travail quotidien?

Nous nous sommes particulièrement attaché-e-s à l'élaboration d'un système adéquat permettant de retracer l'implication des femmes dans les processus de désarmement et de démobilisation. Nous nous sommes aussi intéressé-e-s à la réinsertion des ex-combattants ou civils éventuellement bénéficiaires de nos projets DDR-ONU. Nous nous efforçons de plus en plus de générer ce type de données, mais aussi d'en rendre compte plus systématiquement. Nous avons entre autre commencé un suivi adéquat des données sur les relevés statistiques DD quotidiens et la comptabilisation des paiements versés aux anciens combattants. C'est un point de départ obligé qui nous permettra ensuite d'élaborer une base de référence. Une fois que l'on a une base de données solide, on peut mesurer les progrès accomplis. S'il n'y a pas de base de référence car d'un mois sur l'autre vous n'avez pas de données statistiques, il sera difficile d'évaluer la moindre amélioration. Je me concentre donc sur les statistiques et j'en fais la collecte. Notre division a également encouragé le gouvernement national à générer des données ventilées par genre et cela s'est avéré un succès. Nous nous sommes cependant particulièrement attaché-e-s à la mise

en valeur et le suivi de l'implication des femmes bénéficiaires dans nos projets de réinsertion. Les projets sont particulièrement intéressants puisque les bénéficiaires se font potentiellement ressentir bien au-delà des ex-combattants et de leurs moyens de subsistance, ils impactent plus largement ceux des communautés elles-mêmes. C'est vraiment gratifiant de pouvoir constater de manière tangible le bonheur des individus et des communautés bénéficiaires. Je sais que dans de nombreux projets, nos collègues sur le terrain travaillent en collaboration avec des partenaires opérationnels afin d'assurer et de favoriser la participation féminine dans le dispositif. Certaines ONGs ont placées de nombreuses femmes à des postes clés tels que "secrétaire financière" ou "Présidente de l'organisation" dans le comité directeur du projet. C'est une bonne chose pour l'ONU de pouvoir dire que **nos projets accordent une grande importance à la participation féminine, et qu'ils ont à maintes reprises permis aux participantes de devenir des leaders de projet et des leaders dans leurs communautés.** Je suis fière de dire que nous avons fait un excellent travail dans ce domaine, particulièrement sur les projets autour de Man.

Tobey, recommanderiez-vous l'expérience VNU ?

Oh oui ! Absolument ! Je pense que c'est une expérience professionnelle formidable. Le terme «Volontaire» de l'ONU ne devrait pas nous dissuader de postuler au risque de passer à côté d'une mission d'une richesse considérable. C'est un excellent tremplin pour une carrière combinant de façon unique un travail intéressant, et de nombreuses opportunités à travers le monde. Je recommande fortement le programme.

Tobey danse avec les bénéficiaires du projet de réinsertion "transformation de Manioc" dans la région de Bangolo, à l'ouest, (Tobey, 2015).



Olga E.D. Kokode Nounagnon

Productrice de radio, Bureau de l'Information Publique, Abidjan



Histoire d'une Volontaire de l'ONU

Témoignage de grands changements dans l'existence

Je m'appelle **Lee Jung Eun**. Je suis sud-coréenne. Je suis engagée dans le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) depuis février 2014. Ma mission se termine prochainement et je quitterai bientôt ce pays pour m'envoler vers d'autres contrées, pour un nouveau départ. Avant de partir j'aimerais partager mon histoire.

Je suis arrivée en Côte d'Ivoire, à Abidjan, en octobre 2013 avec mon mari. Je l'ai rencontré en 2011 au Timor Oriental où j'effectuais alors un stage de six mois au PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) ; il travaillait à cette époque pour la mission de l'ONU. La capitale du Timor Oriental est, à

l'inverse d'Abidjan, assez petite. Les nombreuses agences des Nations Unies se partageaient l'enceinte de la Mission et tout le monde se connaissait. **J'ai rencontré pendant six mois de nombreux Volontaires de l'ONU venant des quatre coins du monde, et ils m'ont beaucoup inspirée.** A la fin de mon stage, je me suis inscrite sur le fichier de recrutement du programme VNU (« roster ») ne sachant pas quand j'aurais la chance de pouvoir participer à une mission.

La chance m'a souri rapidement puisqu'en décembre 2013 le FNUAP recherchait un-e chargé-e de projet de nationalité coréenne pour son projet de lutte contre la fistule obstétricale. J'ai postulé et

j'ai été assignée à cette mission en tant que Volontaire de l'ONU recrutée localement. C'était pour moi une excellente opportunité d'en apprendre plus sur la santé maternelle en Côte d'Ivoire et de mettre mon expérience au service du système onusien. **J'avais fait des études en sociologie du développement car je souhaitais à mon échelle contribuer à l'amélioration de la santé maternelle dans le monde. Une grossesse peut être l'événement le plus joyeux de votre vie ou bien constituer le risque le plus fatal que vous puissiez rencontrer selon l'endroit où vous vivez.** Le FNUAP est l'organisation parfaite pour moi.



Lee avec son équipe au FNUAP (Lee, 2015).

Une bonne nouvelle est venue s'ajouter à la première! J'ai découvert que j'étais enceinte. Ca n'était pas facile au début. J'ai dû composer avec les nausées matinales et les difficultés de la langue française (bien plus grandes que je ne l'imaginais). Certaines missions sur le terrain m'ont été refusées à cause de mon état de santé. Ma petite fille est née en septembre 2014 à Abidjan. J'ai alors demandé à ma mère qui était en Corée de me rejoindre ici et de m'aider à trouver un équilibre entre travail et vie familiale. Elle est restée à mes côtés plusieurs mois. J'ai eu la chance de toujours pouvoir compter sur ma famille en cas de besoin. Etre une femme active n'importe où dans le monde n'est pas une chose aisée, mais les femmes actives à l'international rencontrent encore plus de difficultés, loin de leurs familles et de leurs proches.

Le projet auquel je suis assignée a pour objectif de prévenir et de soigner la fistule obstétricale. Le terme «fistule» renvoie généralement à un orifice. La fistule obstétricale est un orifice dans le vagin de la femme qui résulte d'un travail prolongé (de quelques jours à une semaine !) lors de l'accouchement, endommageant la vessie et/ou le rectum. Le fœtus ne peut survivre dans la plupart des cas et les victimes de la fistule souffrent d'incontinence sévère (urine et

excréments) à travers le vagin, ce qui isole les femmes de leur famille et les privent d'une vie normale.

Le FNUAP a engagé une Campagne mondiale pour mettre fin à la fistule en 2003. Environ 2 millions de femmes sont touchées en Afrique, en Asie et dans les régions arabes. En Côte d'Ivoire, le FNUAP se concentre sur les traitements chirurgicaux, les campagnes de sensibilisation au sein des communautés, afin d'empêcher les pratiques traditionnelles néfastes et d'accroître le nombre d'accouchements médicalement assistés, et enfin sur la réintégration des anciennes patientes en les soutenant par le biais d'activités génératrices de revenus.

Bon nombre d'entre vous n'ont probablement jamais entendu parler de ce problème. C'était aussi mon cas jusqu'à ce que l'offre de recrutement apparaisse. Cette pathologie tragique peut être enrayée dans 100 pourcent des cas si une intervention médicale (césarienne) est pratiquée pendant l'accouchement. C'est pour cela que l'on ne trouve plus de cas de fistule obstétricale dans les pays «développés». Elle résulte principalement d'un mauvais suivi pendant la grossesse, d'un accès limité à des soins médicaux appropriés (même dans le cas de grossesses/ travail présentant des complications) ou à des méthodes contraceptives, de

même qu'une sensibilisation insuffisante du grand public. Les grossesses précoces et les mutilations génitales féminines sont également souvent en cause.

J'ai fait ma première expérience sur le terrain au Centre hospitalier universitaire de Bouake où le FNUAP et le gouvernement de Côte d'Ivoire ont ouvert une mission opérationnelle. J'ai été étonnée par l'âge de ces femmes, beaucoup plus jeunes que je n'avais pu l'imaginer. Elles auraient dû porter un uniforme scolaire et non un cathéter vésical.

Cette visite, accompagnée du Docteur Bile Kouame, spécialiste de la fistule qui nous expliquait la situation des victimes de cette pathologie, m'a beaucoup appris. Certaines femmes n'avaient aucune idée de leur âge exact et ne pouvaient se souvenir de façon précise de la date de leur mariage ou de leur première grossesse. Pour elles, le suivi prénatal et postnatal ainsi que l'accouchement assisté par un professionnel sont inutiles, tout comme leurs mères et leurs grand-mères qui ont mis au monde des enfants sans aucun suivi médical.

Devenir maman a radicalement changé mon regard sur le projet. J'ai donné naissance à mon enfant après un accouchement relativement rapide et sans complications. Alors que



j'attendais l'anesthésiste qui devait m'administrer la péridurale, j'ai pensé aux victimes de la fistule. A mon retour, j'ai dit à mes collègues au FNUAP : « Comment ont-elles pu supporter une telle douleur, et pire encore, pendant plusieurs jours voir une semaine? C'est une violation sérieuse et évidente des droits de l'homme que de laisser une femme sans assistance médicale adéquate pendant l'accouchement ! »

De même, quand j'avais l'occasion d'écouter le témoignage d'anciennes victimes de la fistule, je pleurais en mon fort intérieur lorsqu'elles parlaient de leurs bébés déjà morts en chemin vers la vie. Devenir moi-même une mère m'a encore plus rapprochée de ces femmes.

La pauvreté a des tas de visages à Abidjan et partout autour de nous. Mais les patientes atteintes de la

fistule sont parmi les plus vulnérables et défavorisées.

J'ai été inspirée par ces mères si fortes qui ont survécu et ont trouvé le moyen de changer leur vie, et aussi par les médecins qui

Si je n'avais pas participé à ce projet, je n'aurais jamais eu connaissance de cette pathologie tragique ni des efforts mis en œuvre pour la contrer. Je n'aurais jamais rencontré tous ces gens



Visites de patientes avec les médecins (Lee, 2014).

ont choisi de se consacrer à cette pathologie délaissée.

formidables au bureau et sur le terrain.

J'ai parfois pensé à ce que ma vie aurait été si j'avais refusé cette offre après avoir découvert que j'étais enceinte.

Ce Volontariat m'a apporté beaucoup plus que ce que j'ai pu donner, cela a été une expérience inoubliable.

Lee Jung Eun

UNV chargée de projet Fistule
FNUAP, Abidjan

- Marta Chargée des Affaires Civiles à Korhogo
- Daouda Chargé de projet pour ONU Femmes à Danané

Marta Chargée des Affaires Civiles à Korhogo

Je travaillais en Equateur en tant que conseillère juridique auprès des réfugiés lorsque l'on m'a proposé un poste de chargée des affaires civiles en Côte d'Ivoire. J'étais très intéressée par la perspective de pouvoir travailler pour les Nations Unies et de contribuer à la construction de la paix en Afrique.

Groupe de femmes- dialogue inter-communautaire à Kong, région du Tchologo, (Marta Romero, 2015).



J'ai pris l'avion pour passer d'un continent à l'autre et suis finalement arrivée sur mon lieu d'affection, Korhogo, dans la province de Savane au nord du pays. L'une des raisons pour lesquelles j'apprécie d'être basée à Korhogo est le travail sur le terrain. Celui-ci me donne l'occasion de me rendre dans de nombreuses communautés locales, de découvrir leurs coutumes et d'aller au contact de la population. En tant qu'espagnole, je n'éprouve pas de difficultés à communiquer avec les Ivoiriens. Lorsqu'ils savent d'où je viens, ils me saluent en disant ¡Hola! ¿Cómo estás? La plupart d'entre eux ont étudié l'espagnol à l'école et ils aiment mettre en pratique leurs connaissances linguistiques.

En tant que chargée des

affaires civiles, j'ai réalisé à quel point il est primordial d'avoir de bonnes relations avec toutes les parties prenantes lors d'un conflit et de se montrer disponible afin que tous puissent venir s'adresser à moi ouvertement. A Korhogo, les Senoufo sont l'ethnie dominante. Lors de mon arrivée, j'ai été accueillie chaleureusement et on m'a donné un nom : Tchefigué, qui signifie la femme à la peau claire en langue Senoufo. Cela m'a permis de communiquer librement avec toutes les communautés dans lesquelles je me suis rendue. Les gens m'identifient grâce à ce nom.

Les tâches qui incombent à la chargée des affaires civiles sont très variées et requièrent un important travail de terrain et d'analyse, en

particulier dans la rédaction d'un rapport journalier. Tous les jours je me rends dans des communautés où je suis généralement accueillie d'un Fotamanan! (Bienvenue! en Senoufo) et je m'entretiens avec des responsables du gouvernement ou des dirigeants locaux ou religieux afin de suivre et de recueillir des renseignements sur toute source de conflit potentiel ou imminent. Lors d'une visite dans une communauté des événements inattendus se produisent parfois. Je me souviens d'une fois où je me rendais en voiture dans le village de Karakoro (région de Poro) et où je me suis retrouvée coincée au milieu de nulle part (dans la brousse) à cause d'un pneu crevé. Heureusement, un habitant qui passait par là pour aller à la ferme m'a donné un



coup de main pour changer ma roue.

Mon rôle consiste également à identifier de nouveaux Projets à Impact Rapide qui permettent de renforcer la paix et la cohésion sociale dans un village, comme par exemple la réhabilitation d'une école, d'une maternité, etc. Quelques jours après mon arrivée à Korhogo, j'ai participé à la cérémonie d'inauguration suivant la réhabilitation d'une école primaire dans le village de Gbandjajougou (région de Poro). Toute la communauté était là pour accueillir la délégation et lui faire part de sa

gratitude qui se reflétait dans le son des xylophones, des percussions, des chants et le sourire des élèves. **Dans cette région, de nombreux enfants, en particulier les petites filles, n'ont pas accès à l'éducation du fait qu'ils sont obligés de travailler dans les champs avec leurs parents et sont de ce fait dépouillés de leur droit à l'éducation.** Au fil de mes visites sur le terrain et de l'organisation des activités, **j'ai commencé à être plus sensible à la situation des femmes africaines de cette région.**

Je les admire. Elles travaillent très dur, sont courageuses et persévérantes. Mais leurs droits sont souvent bafoués. Lors d'un dialogue intercommunautaire à Kong (région de Tchologo), j'ai eu l'occasion de parler avec les femmes et **d'apprendre les difficultés auxquelles elles doivent faire face telles que les discriminations, les inégalités, la pauvreté ou les violences sexistes qui englobent les mariages forcés, les mutilations génitales féminines, le viol et les violences domestiques.**

Dans ces cas, les séances de sensibilisation sont d'une importance primordiale pour promouvoir les droits des femmes au sein d'une communauté.

Malgré toutes les difficultés auxquelles elles sont confrontées, **les ivoiriennes sont des femmes qui démontrent tous les jours leur extraordinaire vitalité, persévérance, solidarité et leur volonté de prendre des initiatives** comme par exemple la création de la coopérative Wowêla in Niellé (région de Tchologo) qui vient juste de démarrer ses activités et se compose de 610 femmes venues de 26 sections ou associations féminines dans le secteur agricole. Lors du lancement de la coopérative, la RSSG (représentante spéciale du secrétaire général) Mme Aïchatou Mindaoudou était présente et a encouragé les femmes à préserver leur union, leur entente et leur cohésion. La coopérative ne contribue pas seulement à l'émancipation économique des femmes mais aide également au développement de la région et au renforcement de la cohésion sociale au sein de la communauté.

Mon expérience en tant que Volontaire de l'ONU s'est montrée très enrichissante. Elle m'a permis de découvrir différentes



Dialogue inter-communautaire à Kong, région du Tchologo, photo de famille (Marta Romero, 2015).

réalités sociales et culturelles qui m'ont beaucoup fait progresser, tant au niveau professionnel que personnel. J'ai également beaucoup appris au contact des communautés dans lesquelles je me suis rendue. Le travail de terrain peut s'avérer dur parfois mais je suis heureuse d'avoir le soutien d'autres Volontaires de l'ONU et des collègues de la mission..

Marta Romero

VNU Chargée des Affaires Civiles,
Korhogo



Daouda Coordinateur de projets ONU Femmes à Danané

Je suis **Daouda SERIFOU**, jeune amoureux de volontariat dès l'adolescence.

D'abord au collège, ensuite au lycée de Daoukro (centre de la Côte d'Ivoire) j'ai activement animé différents clubs passant de la thématique de l'environnement, à la santé, l'économie ou la culture.

Le volontariat a toujours été pour moi le sanctuaire du don de soi. Travailler pour autrui, l'aider, et apprendre de lui... Amener des communautés déchirées à se remettre ensemble,

des familles désespérées à retrouver le sourire. Apporter la lumière, la joie au cœur des localités les plus reculées : voilà des valeurs qui ont toujours

En outre, mon engagement continu au sein de l'UNAJECI (Union Nationale de la Jeunesse de Côte d'Ivoire) m'a donné l'opportunité de servir la jeunesse ivoirienne à travers d'intenses activités et sacrifices. En effet mon expérience de volontariat en tant que secrétaire général de ladite organisation a été assez enrichissante pour moi.

Après quelques années de travail ailleurs, je reviens par amour au volontariat en 2014 en rejoignant l'ONU FEMMES, l'entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.



Lancement du projet AGR à Danané (Daouda Serifou, 2014).

guider mes pas. A l'université, j'ai été volontaire du Réseau de la Jeunesse pour l'alphabétisation et la lutte contre le VIH/SIDA ou nous avons aidé d'innombrables familles à surmonter le drame

du VIH/SIDA. Nos formations, counselings, sensibilisations ont outillé dans les moments troubles les populations des quartiers défavorisés comme Abobo et Adjamé à franchir l'épreuve du VIH/IDA.



Remise de Broyeuse à Danané. Projet AGR. (Daouda Serifou, 2014).

Que de bonheur à travailler pour les femmes avec les femmes ! Les femmes, nos mamans sont des fontaines inépuisables d'amour. En effet, travaillant à

l'ouest sur la thématique «autonomisation des femmes et cohésion sociale », **j'ai été particulièrement marqué par cette volonté, cette flamme de se rebâtir qu'ont**



des milliers de femmes rapatriées brisées par la crise. Malgré leurs extrêmes vulnérabilités, ces femmes refusent de baisser les bras. Elles ont une force de travail et une volonté d'apprendre, de s'instruire débordante. Malgré leurs

peines, elles savent trouver des ressources en elles-mêmes pour soutenir leurs familles, leurs amies et leurs communautés. Cela ma profondément marqué. Je salue toutes les ONG, le système des Nations Unies et tous les volontaires à travers

le monde pour leurs efforts conjugués pour l'amélioration de la qualité de vie des peuples.

J'apprécie fortement mon expérience de volontaire et j'ai hâte à le partager avec d'autres peuples ailleurs.



Seance de travail avec le Groupement Koualoussia. Culture de riz de bafond. Financement de ONU FEMMES et UNHCR (Daouda Serifou, 2014).



Visite de terrain à SIN HOUYE (Daouda Serifou, 2014).

DAOUDA SERIFOU

VNU Coordinateur de projets ONU Femmes,
Danané



Mon pays d'origine: Les PHILIPPINES

Nous vous invitons à visiter les 7107 magnifiques îles des Philippines. Nous sommes surnommés «Filipino» ou plus communément «Pinoy». La plupart des Philippines connaissent les 3 principales îles de l'archipel : Luçon, les Visayas et Mindanao. Luçon abrite la capitale du pays, Manille. Plus de 4000 îles sont pour le moment inhabitées et beaucoup d'autres n'ont pas encore été baptisées.

Il est difficile de décrire en quelques mots chacune des îles qui composent l'archipel. Je vais donc vous parler de mes lieux favoris, et pour commencer de la région de Bicol.

Il est possible de nager et de faire de la plongée dans un océan de nacre blanche et aussi de gravir les montagnes et volcans de la région, parmi eux le volcan « Mayon » qui entre en éruption tous les dix ans. Lorsque cela se produit, tous les hôtels affichent complet. Tout le monde souhaite assister à ce spectacle magnifique. Ce volcan conique incarne la perfection dans le monde entier.



Le "Mayon" (Aran Bondocoy, 2014).



Maria Vicenta, devant le drapeau de son pays (Maria Vicenta Medina, 2009).

Nous avons un volcan majestueux mais aussi de plus petits volcans, tels que le Taal à Tagaytay, situé au milieu d'un lac.



Le "Taal": Vue depuis Picnic Grove Tagaytay (Roberto Verzo, 2010).



Plutôt que de le voir depuis la terre ferme, vous pouvez l'observer en suspension depuis la tyrolienne, c'est une expérience amusante à vous couper le souffle !



Maria Vicenta et sa famille devant la tyrolienne de Tagaytay (Maria Vicenta, 2009).



Maria Vicenta et sa famille suspendus en tyrolienne à Tagaytay, appréciant la vue sur le volcan Taal (Maria Vicenta, 2009).

Si vous souhaitez vous octroyer un moment de détente après tant d'émotions, allez prendre un bain de pieds au spa avec les piranhas !!! Gros ou plus petits, vous aurez le choix !



Maria Vicenta avec sa famille profitant d'un bain de pieds avec les piranhas (Maria Vicenta, 2009).

Nous avons également des infrastructures modernes et des centres commerciaux. Vous pouvez non seulement y faire du shopping, mais aussi du patin à glace. Oui ! Du patin à glace dans un pays tropical !



Maria Vicenta faisant du patin à glace avec son fils (Maria Vicenta Bondocoy, 2009).

La nourriture n'est pas chère et nous avons un large choix de restaurants. Les hôtels et hébergements sont bons marchés et faciles

d'accès sur la plupart des îles. Mon plat favori est l'« adobo », une marinade au poulet ou au porc, à partager avec des amis... C'est un plat

facile à cuisiner : il faut simplement mettre tous les ingrédients dans une casserole (poulet, ail, sauce de soja, laurier, sel et poivre – assaisonnement à votre goût) et laisser le tout bouillir, puis mijoter, et voilà ! C'est prêt !

Le tagalog est notre langue nationale, parmi près de 180 dialectes. Nous sommes bilingues pour la majorité. Nous parlons le tagalog et notre

dialecte. Il est très facile pour les touristes de s'y retrouver car les Philippins parlent anglais (même sur les plus petites îles) et beaucoup d'entre nous parlent espagnol, en particulier dans le sud.

Au nom de tous mes collègues philippins, j'espère vous rencontrer dans mon pays et vous promets que vous apprécierez le décor et l'accueil chaleureux que celui-ci vous offrira.

MARIA VICENTA MEDINA

Ancienne VNU assistante fournitures
Unité des rations, Section des Fournitures, Abidjan



Idées de visites: Bouake!

Chers lecteurs,

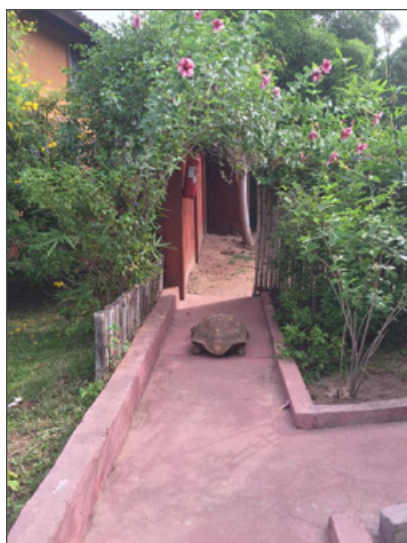
Si, comme moi, vous aimez vous changer les idées durant le week-end et que vous cherchez un nouvel endroit où aller (ailleurs qu'à Assinie, pour une fois), pour quoi ne pas essayer ... **Bouake!** Ce n'est qu'à 4 heures de route d'Abidjan (et même beaucoup moins si vous n'avez pas une voiture qui se met à sonner dès que vous atteignez 80km/h ...)



Rien que l'hôtel Mon Afrik vaut le déplacement : c'est l'un de nos endroits préférés en

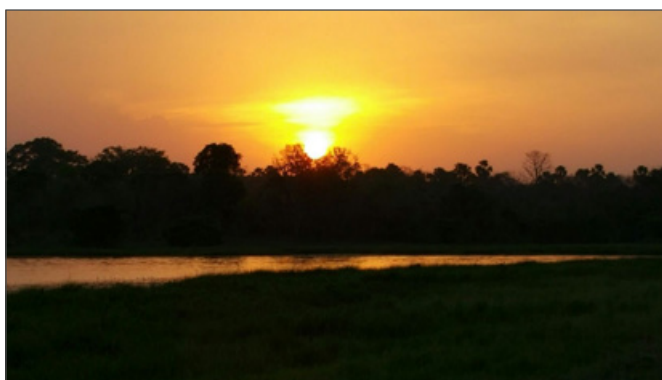
Côte d'Ivoire ... on peut nager dans la piscine et voir un cerf venir s'y désaltérer ... ou se

relaxer en compagnie de la tortue géante et des oiseaux multicolores ...



Hôtel mon Afrik, Bouake, 2015.

Si vous voulez réellement échapper à la ville et retrouver la nature, ne manquez pas de vous rendre au lac « la loca », situé sur la route de Beoumi, à une vingtaine de kilomètres de Bouake.



Coucher de soleil à la loca (Cham, 2015).





Si cela vous paraît un peu loin, peut-être irez-vous simplement faire un tour au « barrage », à côté de la base de l'ONU; ou bien juste vous promener dans le marché pittoresque.

« le barrage », Bouake (Laura, 2015).



Poissonnerie (Anabella Corridoni, 2014).



Promenade au marché de Bouake (Anabella Corridoni, 2014).

Et bien sûr il est impensable de quitter Bouake sans avoir mangé au restaurant chez Rama «la Verdure». Non seulement ce maquis est situé dans un cadre magnifique, mais en plus il sert de la très bonne cuisine ! On vous recommande tout particulièrement les brochettes de viande et la soupe de poisson... bon appétit !



Rama la Verdure, Bouake, 2015.

Vous trouverez l'Hôtel Mon Afrik ainsi que Rama la verdure sur



Hôtel mon Afrik: (+22)5011124040

<http://www.hotel-mon-afrik-bouake.com/>

Isabelle Rampa

VNU Chargée de projet et du
développement des compétences,
Bureau d'Appui aux Volontaires, Abidjan.



UN
Volunteers

inspiration in action

Remerciements

Un grand merci à toute l'équipe éditoriale pour leur collaboration à cette Newsletter ainsi qu'à Marta, Lee et Daouda pour avoir bien voulu répondre à nos questions.

Traductions : Barbara Vaillant, Marguerite Garling, D. Philips et Catherine SCHØNBERG

Mise en page : Wided Zribi

Chef de projet éditorial : Isabelle Rampa

UNV Flash est la Newsletter Officielle du programme des Volontaires des Nations Unies (VNU) en Côte d'Ivoire.

Pour toute information, veuillez contacter Isabelle Rampa (rampa@un.org)



UNV Flash

Côte d'Ivoire